

LE SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



LE DÉPART DU PRIX DU GRAND CERCLE DE NICE (STEEPLE-CHASE 4.000 MÈTRES)

CALEMBOUR, POULAIN ALEZAN, NÉ EN 1906, PAR SAINT-ANGELO ET CANZONETTA, APP. A M. JAMES HENNESSY, VAINQUEUR DU PRIX DU GRAND CERCLE DE NICE

CHRONIQUE

PARIS transformé en une Venise au ciel lourd, aux eaux boueuses, Paris consterné sous le poids des désastres terrifiants dont chaque heure apporte la nouvelle, Paris n'est pas aux choses de sport et en nous rendant en ce moment sur le plateau de Gravelle, où à quelques pas des tribunes l'œil peut embrasser dans toute leur horreur les effets de l'impitoyable fléau, nous éprouvons quelque honte — bien que nous n'y allions que par métier — à nous mêler à une des manifestations les plus joyeuses de la vie parisienne.

Malgré les tristesses de l'heure présente, les Parisiens continuent donc leur train-train habituel. Ceux qui dansaient, dansent non pas sur un volcan mais au-dessus de la mer jaunâtre qui lentement nous mine et les chevaux continuent de tourner au sommet du plateau, qui de très haut domine les inondations.

Après tout, est-on fondé à voir dans ces jeux du turf une simple récréation. Ne sont-ils pas, chaque occasion nouvelle nous amène à le constater, une affaire ?

Et, du moment que la vie industrielle ne s'arrête pas dans la Capitale, il n'y a nulle raison pour ne pas courir à Vincennes puisque Vincennes a le privilège envié d'émerger au-dessus des flots.

Fort peu des hippodromes autour de nous jouissent de pareille immunité, Longchamp est submergé, les vagues boueuses s'élèvent par dessus le soubassement des tribunes et lèchent les premières loges, les baraques du pari mutuel après avoir connu le baptême du feu connaissent les affres de l'engloutissement.

Elles ont absorbé sans fatigue des flots d'or, elles succombent à l'assaut plus irrésistible de la masse liquide.

Maisons-Laffitte n'est qu'un lac. J' imagine que Saint-Ouen n'échappe pas au sort commun.

En revanche, Auteuil et Enghien sont indemnes.

Souhaitons que les dégâts soient légers et ne viennent pas trop obérer les budgets des Sociétés. Elles ont besoin de toutes leurs ressources, car il est vraisemblable qu'elles seront amenées à consentir des sacrifices importants en faveur des sinistrés.

L'exemple de Courrières est là. Et nous espérons bien vivement qu'une fois encore on fera fléchir le Règlement — bien que les Pontifes aient jadis déploré la première infraction commise — que l'on organisera au profit des victimes parisiennes la réunion fructueuse qu'on n'avait pas refusée à la province; et qu'on fera la part de l'eau comme on avait fait celle du feu.

Cependant que le cataclysme s'abat sur Paris, la Côte d'Azur, un court instant troublée par une tempête, écho des perturbations septentrionales, a retrouvé un soleil éclatant et sa température printanière. Là-bas on se plaint de la sécheresse, à telles enseignes que les commissaires impuissants à maintenir le moelleux de la piste ont décidé d'installer, pour l'année prochaine, tout un système d'irrigation destiné à arroser le terrain en hiver.

Voilà qui en dit plus long que tous les commentaires. Quelle antithèse !

Pour le moment cette sécheresse que nous envions commence à produire ses effets et le bataillon serré qui avait fait le déplacement du Var, on y comptait un moment plus de cent vingt chevaux, commence à se désagréger.

Les dernières réunions, malgré l'attrait d'allocations somptueuses, sont un peu moins fournies qu'au début. Elles ne nous apportent d'ailleurs pas grand chose de bien neuf, sinon la révélation d'un jeune quatre ans, Vaudeville qui en digne fils de Boudoir a pris remarquablement le métier de hurdle racer; son modèle, son origine, sa classe de plat le désignent pour tenir un rôle intéressant dans la spécialité. Le gros morceau de la semaine, le Grand Prix du Cercle de Nice a été pour Calembour, encore un descendant de Galopin par Saint Angelo jusqu'ici assez médiocrement représenté sur les obstacles. Notons encore les heureux débuts de Cani Comba, dont la mère Cannes fut une sauteuse remarquable en son temps.

Les programmes des différentes Sociétés de Courses vont paraître à bref intervalle. Deux des plus importants sont déjà publiés : c'est la Société des Steeple Chases qui a été prête la première, comme l'exige la date rapprochée d'ouverture de son hippodrome.

Nous devons signaler d'une façon toute particulière la tendance à allonger les distances, ce faisant la Société des Steeple-chases entre

parfaitement dans son rôle en encourageant les stayers. On ne peut que l'en féliciter très chaudement.

A part cette modification d'allure générale les autres changements au programme sont tout de détail. Le remaniement des prix de série qui s'étendent sur la France entière a cependant de ce fait une importance capitale. Les distances augmentées, la somme prévue pour la qualification élevée tendront à relever le niveau des concurrents et à élargir la clientèle dans chaque série. Entrant dans une voie qui semble devenir commune à toutes les sociétés, celle des steeple-chases, n'ouvre plus ses handicaps, sauf les handicaps dits internationaux qu'aux animaux ayant couru en France. C'est tellement logique qu'on s'étonne d'avoir encore à signaler cette mesure.

Si l'on voulait bien en même temps qu'on allonge les distances apporter quelques modifications aux obstacles vraiment trop coulants d'Auteuil ou tout au moins créer à l'usage des vétérans une piste plus sévère que la piste normale, on ferait taire toutes les critiques d'ordre technique que le développement d'un steeple-chasing artificiel a suscitées aux sportsmen les mieux intentionnés.

Le budget général de la Société des Steeple-chases malgré que le dernier exercice obéré par les troubles du Grand-Steeple soit moins brillant que les précédents, ce budget est encore en voie d'augmentation, ce qui témoigne de l'excellente administration de la Société. Il s'élèvera pour 1910 à 3.559.000 francs en augmentation de 65.000 francs sur celui de 1909. Auteuil intervient dans le total pour 2.440.000 francs environ (dont 275.000 de primes aux éleveurs), les subventions à la province dépassent 1.100.000 francs. Ce chiffre imposant démontre dans quelle mesure le public parisien entretient le turf des départements. C'est d'ailleurs la barrière la plus solide que le monde des courses puisse opposer aux convoitises de certains parlementaires que cette contribution énorme aux fêtes locales de toute la France.

Le programme de la Société d'Encouragement, dont la publication a suivi de très près le précédent, ne comporte que des modifications insignifiantes dont la seule digne de remarque est relative au Grand Critérium. Celui-ci qui se disputait d'ordinaire à la seconde journée de la Réunion d'Automne, est reporté à la sixième et viendra corser fortement un menu qui comportait déjà le Prix Gladiateur.

Quant au budget il s'élève au total à 3.850.750 francs, dont 2.942.850 francs pour Paris et Chantilly (sur lesquels 123.850 francs aux éleveurs) et 873.000 francs à la province, l'Algérie et la Tunisie.

On vient seulement de connaître à la veille des opérations du tirage au sort les attributions, aux différents dépôts, des étalons pur sang et trotteurs acquis au cours de l'exercice par l'Administration des Haras.

On sait que, depuis la nouvelle direction, les achats et les répartitions se passent dans l'ombre du cabinet de la rue de Varennes, où l'on met le maximum de mauvaise volonté à renseigner les éleveurs et la presse.

Nous ne relevons parmi les acquisitions faites en 1909, parmi les sujets de classe, que le nom de Grill Room qui soit de nature à intéresser les éleveurs de la race pure. Ce cheval a été affecté à Cluny.

Le dépôt d'étalons du Pin, riche en reproducteurs d'excellent ordre, n'a pas cette année reçu de nouvelles recrues. Fourire, Tibère, Viniçius, Prince William composent une imposante pléiade, à laquelle se joignent des étalons de moindre grandeur, mais qui ne sont pas négligeables, tels Véronèse et Ramrod.

On peut s'étonner en revanche de ne voir attribuer ce haras à aucun des nouveaux étalons trotteurs de tête et surtout de constater l'obstination avec laquelle on accumule dans l'Orne, à l'exclusion de tout autre sang, celui de Fuschia, obligeant les éleveurs à une consanguinité aussi excessive que déplorable.

Tarbes non plus n'a fait aucune acquisition digne d'être notée. Rataplan, Mark Time, Gulistan, Royal Dream et Plum Tree constituent, d'ailleurs, un ensemble honorable auquel il n'était guère possible de trouver d'équivalent dans la modeste remonte de 1909.

Nous ne connaissons pas encore les affectations au dépôt de St-Lô. Nous savons seulement que l'on va tenter dans cette circonscription une expérience en réservant la saillie des étalons de tête aux seules juments pesant un certain poids et mesurant un minimum de tour de canon. L'hippométrie devient une science officielle. Nous nous réservons de parler de cette mesure lorsque nous en connaîtrons tous les détails. Il en ressort que, de plus en plus, on a une tendance à imposer des lisières à l'élevage, sans s'apercevoir qu'en prenant de semblables initiatives, on assume de grosses responsabilités.

J. R.

NOS GRAVURES

LA dernière réunion dominicale de Nice a remporté un plein succès.

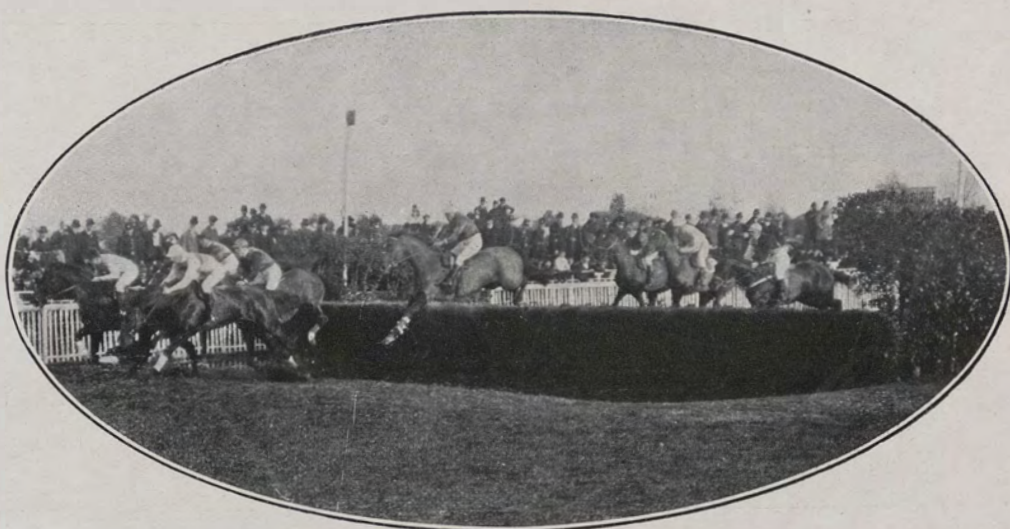
Un nombreux public et des champs assez fournis dans toutes les épreuves furent les caractéristiques de cette journée.

LE PRIX DU GRAND CERCLE DE NICE (steeple-chase handicap, 4.000 mètres), épreuve capitale de la réunion, n'avait pas réuni moins de 12 concurrents, qui tous, sauf La Corse, avaient déjà couru, cette saison, sur l'Hippodrome du Var.

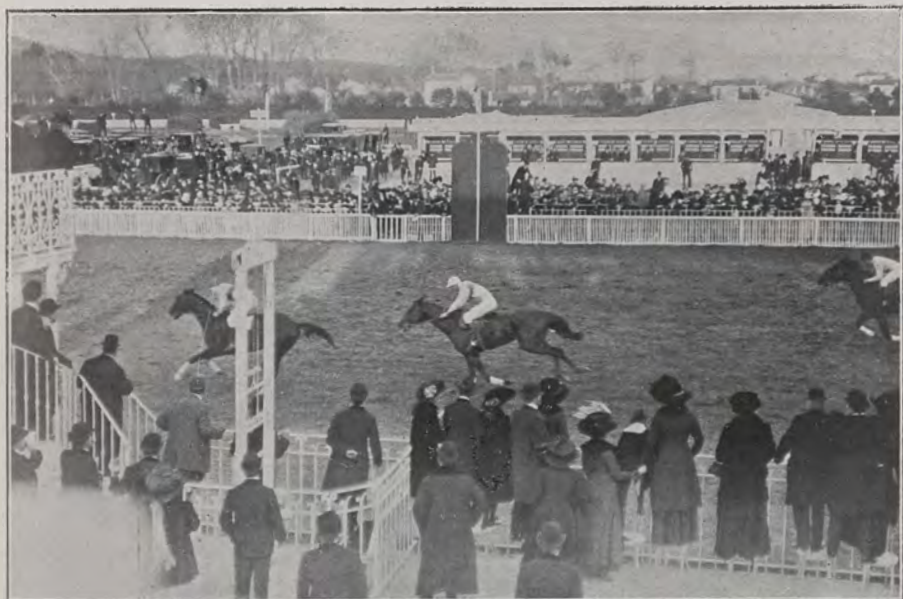
Les préférences des parieurs se portaient sur La Corse et Chanoine, car on redoutait non sans raison, du reste, pour Wild Aster les courses dures qu'il venait de disputer et, en particulier, celle du dernier Grand Prix.

La course des plus ouvertes fut fort belle et son issue resta incertaine jusqu'au poteau.

Chanoine et Eastman, qui paraissait, du reste, un des mieux placés au poids, prenaient la tête,



NICE, 23 JANVIER — LE SAUT DE LA RIVIÈRE DES TRIBUNES DANS LE PRIX DU GRAND CERCLE DE NICE
CHANOINE ET EASTMAN TIENNENT LA TÊTE



Calembour Eastman Chanoine
L'ARRIVÉE DU PRIX DU GRAND CERCLE DE NICE

et franchissaient de concert les premiers obstacles, suivis de Para Bellum, Ernest II et Or du Rhin III, qui disparaissaient, du reste, peu de temps après.

Epine Vinette et Génésareth, qui tirait double, rejoignaient alors les leaders et se maintenaient à leurs côtés.

La Corse était irrémédiablement battue en face et Maslowa faisant un bon rapproché venait à son tour figurer dans le peloton de tête.

La lutte s'engageait des plus vives entre ces cinq chevaux, auxquels venait bientôt se joindre Calembour, très bien amené par Parfremment dans un rush succédant à une jolie course d'attente.

L'issue de la course était encore douteuse. La sœur de Maintenon, Maslowa, culbutait et se tuait, tandis que sur le plat, Calembour avait définitivement raison d'Eastman qu'il laissait à une longueur et demie.

Chanoine terminait troisième devant Epine Vinette et Génésareth. Fine

Mouche II, Or du Rhin III et Wild Aster ne terminaient pas le parcours.

La victoire du cheval de M. James Hennessy dans l'une des grandes épreuves du meeting niçois fut à l'instar des récents succès de MM. Liénart et A. Veil-Picard des mieux accueillies.

CALEMBOUR, poulain alezan, né en 1906, par Saint Angelo et Canzonetta, débuta à 2 ans dans le Prix Le Sagittaire, à Maisons-Laffitte où il terminait troisième, sous les couleurs de M. J. Prat, son éleveur, derrière Oversight et Taupin.

Il ne disputait qu'une autre épreuve à 2 ans, le Prix La Flèche, au Tremblay et terminait à nouveau troisième, derrière Prestissimo II et Circé.

Durant la saison dernière, il courait six fois en plat, terminant deux fois placé et remportant au Tremblay le Prix Belle de Nuit, sous les couleurs de M. James Hennessy, son propriétaire actuel.

Dressé sur les obstacles, il débutait à Saint-Ouen, dans le Prix du Mont Cenis, où il ne figurait pas derrière Cabriole II, Consolation et Bélus II.

Après une seconde sortie sur les haies, où il se plaçait second, il débutait en steeple-chase, à Saint-Ouen, dans le Prix de Barfleur, où il terminait également deuxième derrière Feu de Bengale.

Se plaçant de nouveau dans ses dernières autres sorties, il venait de terminer second à Nice, dans le Prix des Deux Golfes, derrière Rhubarbe.

MASLOWA qui s'est tuée à la dernière haie dans le Prix du Grand Cercle de Nice était née en 1906 au Haras du Per-ray, à M. Gaston Dreyfus, de Saint Damien et Marcia. Cette sœur de Maintenon avait été vendue 30.000 francs à M. Sol Joel lors des ventes de Deauville 1907.

Elle débutait à 2 ans à Chantilly dans le deuxième Critérium mais ne figurait pas, elle n'était du reste pas plus heureuse lors de ses deux autres sorties en 1908.

La saison dernière Maslowa, achetée par M. Pfizer, disputait dix épreuves de plat, ne parvenant à se placer qu'à deux reprises différentes, notamment dans le Prix Belle de Nuit où elle terminait seconde derrière le vainqueur du Prix du Grand Cercle, Calembour.

Dressée sur les obstacles, elle débutait à Saint-Ouen dans le Prix du Mont-Cenis, puis disputait trois autres épreuves, terminant deux fois placé. Elle venait de remporter à Nice le Prix d'Antibes devant Vaudeville et Quille.



LA SŒUR DE MAINTENON, MASLOWA, QUI VIENT DE SE TUER
DANS LE PRIX DU GRAND CERCLE DE NICE



DANS LES HERBAGES DE TRÉBODENNIC, VACHES, POULINIÈRES ET POULAINS PAISSENT DE COMPAGNIE.

UN ÉLEVAGE SPORTIF EN BRETAGNE

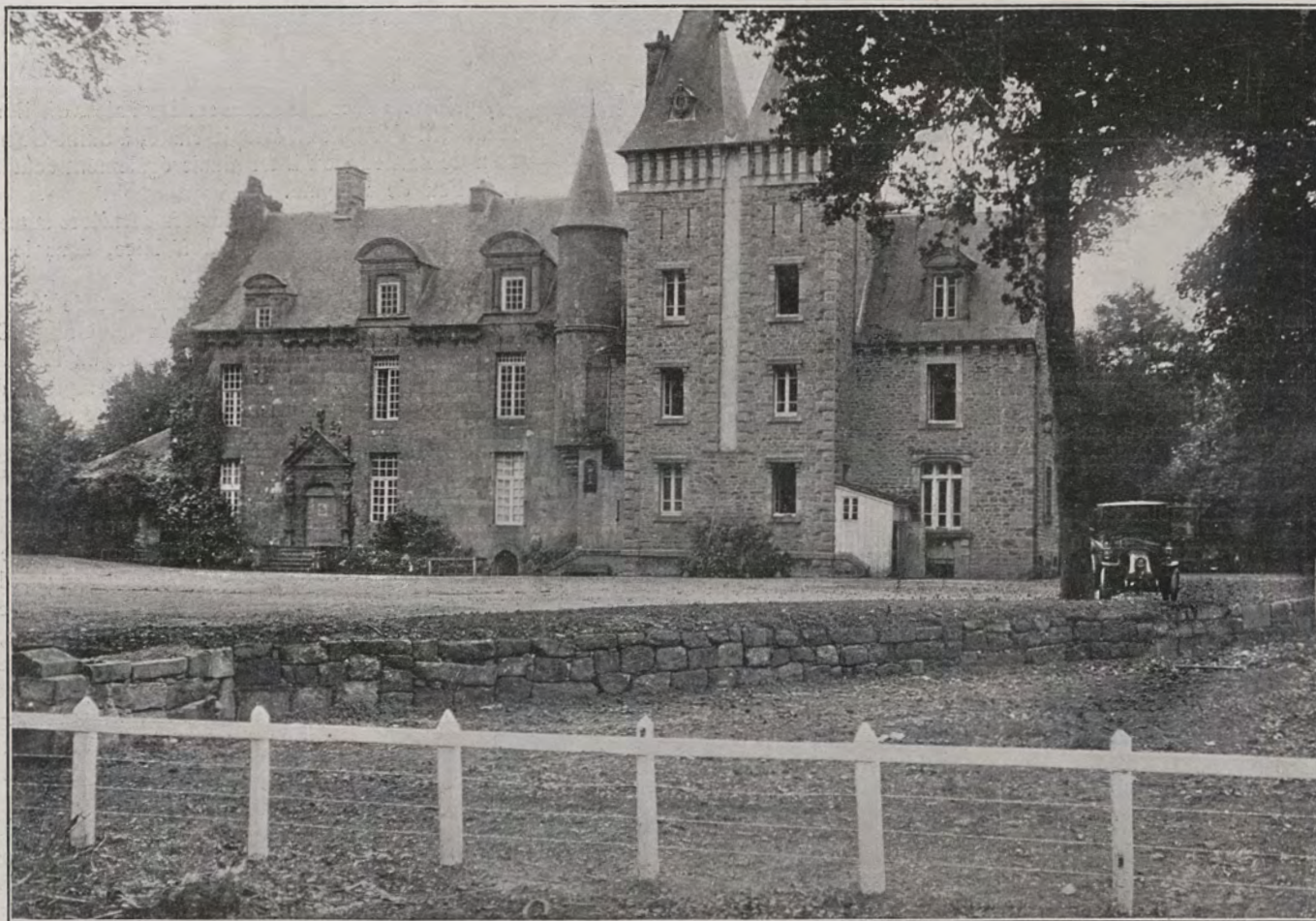
Le Haras de Trébodennic

Appartenant à M. P. Croc, près Ploudaniel (Finistère)

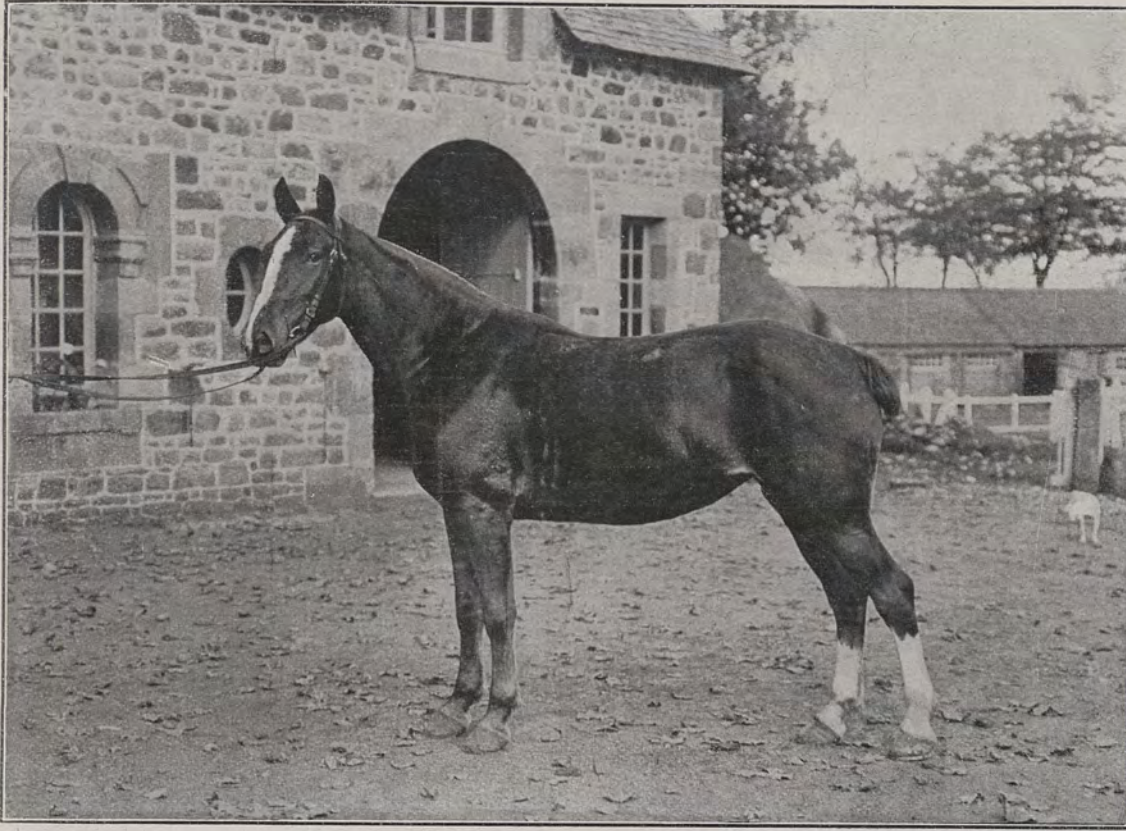
En plein pays de Léon, en cette province où la culture maraîchère d'un si gros rapport ne consent pas à céder à l'élevage la moindre parcelle d'un terrain précieux, non loin de Saint-Pol où la stabulation permanente est la règle, où le cheval né, grandi et engraisé à l'écurie, est assimilé au bétail, on peut s'étonner à juste titre de trouver un coin où fleurit le goût du cheval de sport.

En passant à Landerneau au moment des achats administratifs, nous avons pris plaisir à rendre visite au domaine de Trébodennic, où nous savions trouver un autre genre de quadrupède que les étalons envahis par la graisse, dont la vue tendrait à fausser toutes les idées sur la Bretagne Hippique.

C'est d'ailleurs autant à la Nature qu'à la volonté de l'homme que Trébodennic doit de constituer une brillante exception dans le Léon.



LE CHATEAU DE TRÉBODENNIC



FIRA, PAR CREAK MATCHLESS (NORFOLK) ET FILLE DE OLD TIMES (NORFOLK)

Le sol, moins riche qu'à Saint-Pol, ne se prête pas à la culture intensive du chou-fleur, estimable légume qui couvre d'or en ce moment les terrains du littoral, où il pousse avec une luxuriance, inconnue partout ailleurs.

Cette maigreur relative de leurs champs, que les habitants de Ploudaniel et des environs doivent amèrement déplorer, permettrait, sans qu'on puisse voir dans cet acte une déplorable folie, de mettre en pâture une partie des terrains.

Mais l'exemple du Léon, où la réussite *pécuniaire* de l'élevage à l'écurie est éclatante, influe sur tous les pays voisins, et l'on ne peut se résigner à donner avec de l'herbe fraîche, l'air et surtout l'espace, grâce auquel les chevaux s'exerçant dès le jeune âge, acquièrent insensiblement la densité du squelette, le développement de la musculature, indispensables pour qu'ils deviennent de bons serviteurs plus tard.

Il fallait l'instinct d'un véritable homme de cheval pour réagir contre des habitudes générales et presque séculaires. Or, M. Pierre Croc, le propriétaire de Trébodennic, est un des pratiquants les plus convaincus et les plus heureux de cette terre d'Armorique, à laquelle nous devons tant et de si parfaits cavaliers. Je ne puis oublier, en effet, que, nés chez elle ou instruits sur ses landes, assouplis par le passage des innombrables talus qui la cloisonnent tout entière, les riders qui ont occupé la tête de la dernière génération de sportsmen, tels les Champsavin, les Haentjens, etc., doivent leur maîtrise au contact journalier de ce pays essentiellement équestre.

Comme on voudrait voir aux Normands cet amour du cheval qui leur fait totalement défaut ! Comme on voudrait, à défaut d'amour même, les voir pratiquer un animal, auquel ils ont dû en partie leur richesse !

Mais avec des méthodes d'élevage plus normales, méthodes qui, d'ailleurs, leur sont imposées par le climat et le sol, les Normands ont le

même détachement du cheval que les Léonards. Comme eux ils le considèrent non comme un serviteur, un animal appelé à leur *servir*, mais uniquement comme un produit de la terre destiné à se transformer en beaux écus d'or.

Si, grâce à la vie en plein air, si, grâce surtout à la course au trot, le Normand a des qualités de rusticité, d'endurance, de vitesse indéniables, il conserve encore en bien des endroits une sauvagerie qui tient au manque d'éducation, à son absence de contact avec l'homme pendant les premières années de sa vie.

Comme tout cela changerait si quelques centres sportifs comme celui où nous pénétrons aujourd'hui venaient répandre les habitudes bienfaisantes dans les pays d'Ouest. Vite on s'apercevrait que ce n'étaient pas nos chevaux, mais nos hommes qui étaient inférieurs à ceux d'Angleterre et d'Irlande par exemple.

Mais en ces temps d'automobiles et d'aéroplanes, il y a peu d'espoir que ce vœu se réalise.

Revenons à Trébodennic dont cette longue digression nous a moins éloignés d'ailleurs qu'on ne croirait.

Ce domaine, composé de 43 hectares d'un tenant, comprend 11 hec-

tares de prairies irriguées donnant un foin médiocre, mais abondant, de 5 à 6 hectares de racines fourragères, de 4 à 5 hectares de céréales et d'un grand pré unique mesurant une quinzaine d'hectares. Le reste en avenues, parc, bois, etc...

Le fonds de cette exploitation est la production du lait par un troupeau d'une cinquantaine de vaches bretonnes de la plus pure race. Quelques chevaux leur ont été adjoints dans l'herbage et peu à peu leur nombre a été croissant et oscille aujourd'hui, bon an mal an, entre quinze et vingt têtes, chiffre élevé si l'on tient compte de l'espace dont on dispose.

Et cependant le domaine n'est pas loin de suffire à l'entretien de tout le cheptel. On n'achète guère en supplément que quelques



PRIMA, PAR EGLANTIER P. S. ET FILLE DE OLD TIMES (NORFOLK)

milliers de paille, une quarantaine de sacs de son pour les vaches laitières en hiver et de 5 à 600 kilos d'avoine, certaines années.

L'élevage du cheval à Trébodennic n'est donc pas conduit comme une satisfaction luxueuse, mais d'une façon pratique et c'est à ce point de vue que nous le donnons à méditer.

Comme nous l'avons dit, cet élevage, contrairement aux habitudes régionales, a lieu le plus possible en liberté, suivant un système mixte aussi éloigné de l'abandon absolu dans les herbages pratiqué en Normandie, que de la stabulation complète du Léon.

La cavalerie loge dans une sorte de vaste hangar bien clos, divisé en boxes pour les poulinières suitées, et en stalles pour tous les autres sujets; installation sommaire, mais très suffisante pour des animaux d'élevage.



IRIS, PAR REVIVAL ET PRIMA

Tous les jours, quelque temps qu'il fasse, juments et poulains sont mis à l'herbe, et l'été, une partie d'entre eux y restent nuit et jour sans autre nourriture que celle qu'ils trouvent dans l'unique pré de la propriété.

La production a été orientée constamment vers le cheval à deux fins, un peu le genre du cheval de trait léger préconisé par la nouvelle Société fondée par le comte Henry de Robien, mais avec un souci de la distinction dans le modèle dont un sportsman ne peut se libérer, et des allures de selle.

Du reste, depuis plusieurs années M. Croc tend de plus en plus vers le cheval de selle, et cela malgré la rareté des éléments de ce type



UNE POULINIÈRE SAUTANT UNE CLÔTURE, MONTÉE SANS SELLE
PAR M. CROC

dont il dispose. Depuis des générations, en effet, les seuls reproducteurs de la région sont des norfolks anglais ou anglo-bretons. L'Etat n'a mis en station que des animaux de cette race et tout à fait par hasard un pur sang dont la semence précieuse pour le but poursuivi à Trébodennic a été pieusement recueillie à intervalles trop éloignés au gré du propriétaire.

Mais grâce à une sélection rigoureuse pratiquée en vue du service de selle, on est arrivé à faire naître des norfolks doués des allures les plus agréables.

Les actions hautes et rondes de la race se sont abaissées et allongées; le cavalier est porté avec aisance et se trouve en selle non seulement avec agrément, mais en pleine sécurité. La vie au plein air leur a donné beaucoup de l'endurance bretonne, les infusions du sang pur, une suffisante vitesse.

Ils sont parfaits sur route et très brillants en terrain varié, où ils se montrent aussi adroits à passer qu'à sauter. Même en ce coin de Bretagne, où les talus font le désespoir des chasseurs étrangers, il est très peu de pièces de terre d'où l'on ne puisse sortir avec les élèves de Trébodennic. Car, quelle qu'en soit la hauteur, pour peu qu'ils pré-



LES POULAINS RENTRENT D'EUX-MÊMES DANS LEURS STALLS EN RENTRANT DU PRÉ

sentent une crête large seulement de 50 centimètres, les montures du maître de la maison n'hésitent devant aucun mur de terre.

Cette franchise tient au système d'éducation des élèves dès leur âge le plus tendre. Pour les dresser, on se contente très simplement, une fois le jeune cheval habitué à suivre l'homme, à le promener à la longe par-dessus tous les accidents de terrain. Quelquefois même, on emploie un moyen plus naturel encore... mais cependant hors de la portée de bien des naisseurs. Comme toutes les poulinières de la maison ont commencé par faire le métier de « hunter » ou même de « jumper » de Concours hippique, on profite de leurs aptitudes acquises pour en donner de naturelles à leurs enfants.

Un des jeunes fils de M. Croc enfourche ladite jument, le plus souvent sans selle ni couverte, et l'emène au champ, montrant par-dessus les talus et les fossés le chemin au foal, qui suit très docilement et sans hésitation, si on a soin de graduer intelligemment les difficultés.

L'été dernier, deux poulains de lait étaient arrivés à une telle maîtrise, qu'ils ne boudaient pas une seconde devant des talus de plus de cinq pieds, de véritables montagnes pour des poulains de lait !

Il en est de même pour les quelques obstacles fixes sur lesquels MM. Croc font le dressage de concours de leur cavalerie, obstacles que tous les poulains arrivent à sauter très gaillardement derrière leurs mères.

Ce dressage du tout premier âge ne s'oublie guère, car, après une longue période d'inactivité, au moment où on reprend les animaux parvenus à l'âge adulte, ils courent d'eux-mêmes sous le cavalier vers ces obstacles qui leur furent familiers.

Cette méthode n'a qu'un défaut, c'est qu'elle n'est pas à la portée de tout le monde, d'abord parce que fort malheureusement en France la grande majorité des éleveurs est incapable de passer un talus de cinq pieds, ensuite parce que ces talus sont inconnus dans la plupart des régions en Normandie notamment où il est tout à fait impossible de franchir les bull-finchs d'épines qui entourent les herbages et enfin parce que les poulinières qui ont fourni une carrière de concours sont une infime minorité.

Il ne ressort pas moins de cet exemple combien capitale est l'influence de l'éleveur sur les aptitudes de sa production, lorsqu'il a l'esprit et la pratique sportifs. C'est donc autant et plus à développer l'usage du cheval chez l'homme qui a fait naître des chevaux du type selle qu'il faut tendre si l'on veut vraiment développer ce genre de cheval sur notre territoire.

C'est suivant la méthode que nous venons de résumer qu'ont été dressés Diaoul, Gamin et tant d'autres qui sans être aussi brillants que ces derniers dans les enceintes des concours hippiques ont fait des chevaux de chasse d'excellent ordre.

La race de Trébodennic si on peut qualifier ainsi ce filon de bons chevaux descend d'une jument achetée il y a quelque 60 ans par le père du propriétaire actuel.

C'est sans doute à elle que l'on doit la persistance des qualités de selle malgré l'abondance du sang norfolk et la rareté des infusions de sang pur dans ce petit élevage, car c'était une jument près du sang, née dans la montagne, à Corlay même dont la race fut toujours fameuse pour ses aptitudes à porter vite et allègrement le cavalier dans tous les terrains au-dessus de tous les obstacles. Une fois encore on constate l'heu-

reuse destinée des sangs légers des hauts plateaux bretons, source d'énergie quand on les transplante sur le littoral nourricier.

Les premiers produits de cette corlaysienne obtenus du vieil Hermion furent croisés avec les Norfolks d'alors qui s'appelaient Lord of the Manor et Quick Silver, chevaux plus épais, plus membrés que les hackneys actuels et qui étaient autant des cobs de selle que des animaux de trait léger.

De Quick Silver, une des filles d'Hermion donna à M. Croc Fanchette et Stella nées en 1874 et 1875, sur lesquelles le sportsman breton fit ses débuts de cavalier et dont il se souvient comme de juments de premier ordre. Fanchette, attelée à la carriole au temps des belles années de jeunesse, emmenait le père, le fils, les bagages pour huit jours et les chiens de Ploudaniel à Lannion en six heures sans débrider. D'elle est née, il y a quelque 20 ans, Cérés à laquelle se rattache toute l'écurie actuelle.

N'est-ce pas un mode de sélection qui, dans son genre, vaut celui de l'hippodrome et qui en tout cas laisse bien loin celui des concours, que cette façon de choisir parmi les meilleures filles d'une bonne jument celle sur laquelle on basera tout son élevage.

De Fanchette sont encore nés Sirène et Vent d'Est, fils du pur sang Grisolet, tous deux vendus le même jour à la remonte 3.000 francs. Cérés accouplée au pur sang Eglantier (le hurdle-racer bien connu des habitués d'Auteuil), a donné Prima nous publions la photographie et qui est poulinière à Trébodennic. Elle fut la mère également, avec le norfolk Revival, de Diaoul, suffisamment connu des lecteurs du *Sport Universel Illustré* pour qu'il ne soit pas besoin d'en parler. Si on n'avait pas fait au brave jumper breton, en dépit des certificats de vétérinaire, la réputation de corner, ce produit de la vieille Bretagne aurait été vendu, ses concours finis, entre 3 et 4.000 francs ; on a pu l'avoir pour 1.700 francs.

Fira, fille de Creach Matchess, Gamin, fils de Revival, qui, l'an dernier âgé de 3 ans, faisait des parcours de grands obstacles si remarquables, sont encore des enfants de Cérés en service à Trébodennic où ils sont tour à tour à la voiture, à la charrue ou montés.

Pendant longtemps les élèves de M. P. Croc furent réservés pour le service, il n'y a guère qu'une quinzaine d'années qu'ils ont été présentés en concours. C'est Sirène, la fille de Grisolet, qui débuta dans cette spécialité.

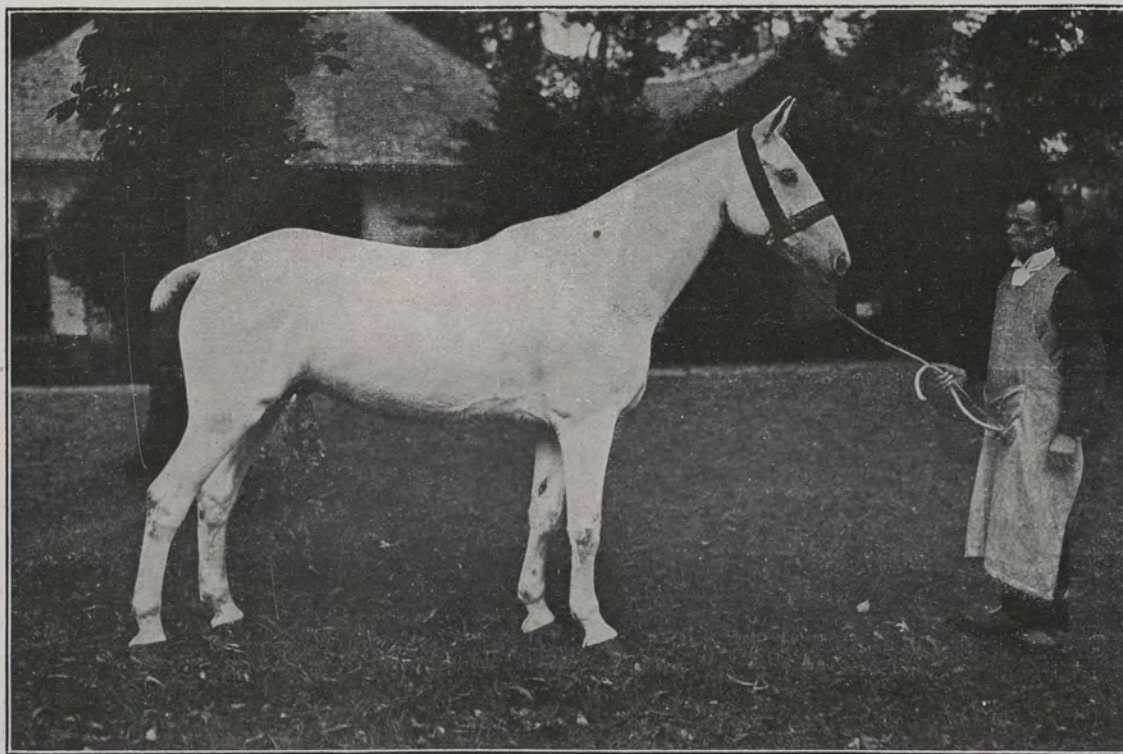
Depuis tous se sont honorablement classés, mais ils n'ont abordé les obstacles qu'en 1904, le fils aîné de la maison, alors âgé de 13 ans, ayant commencé la carrière en se présentant dans les « sauteurs bretons » où pour ses débuts il enlevait le premier prix à Saint-Brieuc en pilotant Voltigeur, un fils du vieux The Général.

Depuis M. Croc et ses deux fils n'ont cessé de fréquenter les concours de Bretagne où le père a eu le rare plaisir d'effectuer, accompagné par ses enfants, quelques parcours couplés et le regret de les remplacer quelquefois à la suite d'accidents.

En dehors des concours, MM. Croc se présentent fréquemment dans les rallies où cavaliers et chevaux se comportent toujours à leur honneur.

C'est ainsi qu'en septembre dernier, monté sur sa vieille Signora, le châtelain de Trébodennic, en enlevant le premier prix du rally de Concarneau, a couronné une carrière que ses fils continueront dignement.

J. ROMAIN.



TYPE DE HUNTER BRETON ISSU D'UN ÉTALON ANGLO-NORMAND, APP. A M. DE LA GATINAIS



LES RUINES DU COUVENT DES TEMPLIERS SUR L'EMPLACEMENT DUQUEL SE TROUVENT ACTUELLEMENT LES CHENILS DU DRESSEUR HERBELIN

LES PROFESSIONNELS DU CHIEN D'ARRÊT

LE DRESSEUR HERBELIN

LES amateurs de beaux sites, de coins pittoresques, d'excursions intéressantes, les touristes épris de tourisme — et non point les avaleurs de kilomètres — s'ils sont en même temps chasseurs et amateurs de chiens, pourront prendre un double plaisir à rendre visite à Herbelin. Ils y trouveront l'occasion d'admirer des paysages magnifiques et de suivre l'entraînement de chiens excellents.

C'est à Montigny-l'Engrain, aux environs de Vic-sur-Aisne, sur la ligne de Compiègne à Soissons, qu'Herbelin s'est définitivement fixé, il y a environ trois ans. Il y arrivait de Ressons-sur-Matz, dans l'Oise, où, après avoir été longtemps au service de M. Ch. Prudhommeaux, président du Club Français du Griffon à poil dur, il s'était établi entraîneur public. C'est là qu'il dressa ses premiers élèves et qu'il connut ses premiers succès sur le field. Mais bientôt sa passion du chien le dominant davantage, le sujet de chasse pratique ne suffit plus à son ambition. Il voulut tâter de la grande quête. Les plaines de Ressons se prêtant mal à ce sport exigeant, force lui fut d'émigrer à Montigny et il n'a pas lieu de s'en plaindre.

Perché sur un des coteaux qui dominent la vallée de l'Aisne, le village de Montigny-l'Engrain est

bâti sur une plate-forme d'où la vue s'étend sur un panorama splendide qui s'étage tout le long de la rivière. De l'autre côté, un immense plateau, plusieurs milliers d'hectares où trois ou quatre agriculteurs se livrent à la grande culture : c'est le territoire d'entraînement d'Herbelin. Quelques rares plis de terrain, à peine quelques légères ondulations viennent rompre la monotonie de ces grandes pièces de blé, de trèfle, de betteraves, qui, les unes après les autres, s'allongent en énormes taches de différentes couleurs. Mais quelles merveilleuses étendues sur lesquelles les chiens de moyens puissants peuvent aller à vive allure et aussi loin qu'ils veulent prendre des arrêts de grand style. C'est qu'aussi le gibier ne manque pas. Les couples de perdreaux, en nombre suffisant au printemps, mènent à bien à l'automne, des compagnies abondantes, et cela grâce à la surveillance habile d'Herbelin, garde particulier du domaine dont il a la jouissance.

Un aussi grand nombre d'oiseaux à la disposition d'un seul homme pourra éveiller la jalousie de quelques autres qui ne peuvent souvent que mettre leurs chiens en présence d'un gibier plus rare. Ils auraient tort, vraiment, car s'il est préférable, en certaines circonstances d'avoir trop que pas assez, il ne faudrait pas



LE DRESSEUR HERBELIN

croire qu'en matière de dressage de chiens d'arrêt, on obtiendra de meilleurs résultats si l'on dispose d'une grande quantité de gibier. Un pareil raisonnement est complètement erroné. Certes, il peut être pénible pour un dresseur, amateur ou professionnel, de sortir en plaine et de la parcourir longtemps avant de voir le chien prendre une émanation et il est bien certain que dans ces conditions le dressage conduit lentement, mais non sûrement, sera difficile et incomplet. Mais, inversement, lorsque l'animal découpé sur un terrain trop giboyeux, rencontrera toutes les trois ou quatre minutes une compagnie, un couple ou un perdreau isolé devant lui, il ne s'ensuit pas, obligatoirement, qu'il deviendra un excellent sujet. Le dressage est bien, d'une façon générale, la répétition plus ou moins fréquente des mêmes faits exécutés dans les mêmes conditions. Et l'on pourrait en déduire que plus souvent auront lieu ces répétitions, plus rapidement sera terminé le dressage. Il n'en est rien parce qu'il faut aussi, et en particulier avec le chien d'arrêt, faire entrer en compte l'intelligence du sujet dont on conduit l'éducation. Il arrive donc que si ce dernier tombe trop fréquemment sur du gibier, il s'apercevra plus ou moins vite de la grande abondance de ce dernier. Il se rendra compte qu'il n'est plus nécessaire pour lui de le chercher puisqu'il est assuré de le trouver sans effort et c'est ainsi que les meilleurs chiens, tout en restant parfaitement corrects dans leur allure et leur manière, perdent petit à petit l'une de leurs plus précieuses qualités, l'une de celles qui sont indispensables, peut-être la plus importante : le tempérament chasseur. Qu'arrive-t-il alors ? Déplacés sur un territoire moins peuplé, ils n'ont pas naturellement connaissance de cette densité inférieure en gibier, et ils procèdent évidemment comme ils en ont eu jusque-là la mauvaise habitude, c'est-à-dire avec nonchalance, mollesse, indifférence, insouciance. Leur travail s'en ressent : ils ne montrent plus rien et de brillants qu'ils étaient, ils deviennent tout à fait insignifiants, inférieurs même.

Herbelin, heureusement, connaît son métier : il sait tous les avantages et tous les inconvénients que peuvent présenter les chasses sur lesquelles il est autorisé à entraîner. Et c'est en professionnel habile qu'il dispose de toutes les ressources qui s'offrent à lui. Il ne faut, d'ailleurs, rien exagérer. Dire qu'une chasse est excessivement giboyeuse, ne signifie pas qu'elle est comparable à un immense parquet d'élevage, ni que chaque touffe offre un abri à un couple d'oiseaux.

En outre, quand un domaine s'étend sur une



UNE DES COURS D'ÉBAT DU CHENIL HERBELIN

aussi vaste superficie, il est des cantons plus ou moins fréquentés, et il va sans dire que c'est sur ces derniers que sont de préférence conduits les chiens chez qui il est nécessaire de développer l'amour de la chasse, ou bien ceux chez qui ce sentiment doit être constamment maintenu.

Herbelin, d'ailleurs, se rend où il faut. Il est jeune et possède des jarrets d'acier.

Ancien dragon, il rougirait d'être pris pour un fantassin, et nulle ancienne citrouille qui lira ces lignes ne saurait lui reprocher ce traditionnel orgueil qui jusque dans le souvenir se manifeste en présence de plus humbles « biffins ».

Le cheval, cependant, qui fut sa gloire à vingt ans, n'a pas conduit Herbelin à détester ce que l'on est convenu d'appeler plus élégamment (?) le footing, et les clous de ses souliers s'usent à fouler les mottes de terre bien plutôt qu'à user les semelles de ses étriers. Herbelin sur sa plaine, c'est une joie pour lui d'y être et c'est une joie pour les autres que de l'y voir. Il est des propriétaires, à la campagne, qui, vous prenant le bras et vous conduisant jusque devant leurs moellons, vous obligent à l'admiration en vous interrogeant avec satisfaction : « Hein, sont-ils beaux ? »

Le premier soin d'Herbelin quand, au sortir de chez lui, vous débouchez sur sa plaine, c'est de vous questionner avec la même avidité : « Hein, est-elle belle ? » C'est une phrase qu'il lui est impossible de ne pas prononcer, elle sort malgré lui de sa bouche. Chaque fois qu'il se retrouve en présence de sa plaine, son admiration, son contentement se renouvellent. Il n'en revient pas, comme on dit, et c'est avec satisfaction qu'il peut traduire ses sentiments à qui chemine à son côté. Et vraiment, la politesse n'est pas seule à motiver une réponse affirmative. La sincérité le veut aussi. C'est bien une belle plaine, c'est bien le terrain qu'il faut pour entraîner des chiens de

grande quête, et l'on se rend compte qu'à mener des chiens dans d'aussi belles conditions, Herbelin doit faire des merveilles.

Il a déjà eu quelques bons sujets entre les mains. En fin de saison 1908, il gagnait avec Glaneuse, une petite chienne setter anglaise à M. Solière, le premier prix du Premier field-trial international de l'Association française des dresseurs professionnels de chiens d'arrêt. La même année il s'était déjà classé dans les lauréats à Missy, aux épreuves du Pointer-Club avec Elgé Marconi, setter anglais à M. Gillet. L'année qui vient de s'écouler a vu passer chez lui un lot de chiens superbes appartenant principalement à MM. Solière, Gillet et Piel et parmi lesquels il faut citer Rapielo, dont on connaît la valeur.



GLANEUSE, CHIENNE SETTER ANGLAISE, APP. A M. SOLIÈRE
GAGNANTE DU 1^{er} FIELD TRIAL INTERNATIONAL DE L'ASSOCIATION DES DRESSEURS
DRESSÉE ET PRÉSENTÉE PAR HERBELIN



MIRETTE DE TORCY, CHIENNE SETTER ANGLAISE, A M. SOLIÈRE
EN DRESSAGE CHEZ HERBELIN

L'habitation d'Herbelin est un coin qui réjouirait bien des archéologues.

Bâtie à flanc de côté dans une sorte de dépression naturelle, l'aspect du lieu est vraiment pittoresque.

Une ceinture de ruines entoure les bâtiments : on dit que ce sont celles d'un couvent de Templiers.

Abandonné, déserté pendant longtemps, une ferme fut édifiée sur l'emplacement, puis à son tour désaffectée. Herbelin décida de s'y aménager une installation et, ma foi, il a réussi à faire quelque chose de très bien, de très vaste, de très hygiénique et en même temps de fort original.

De grands hangars qu'il a fait clore servent de chenils où, sur des bancs pourvus de lits de paille, les chiens peuvent à l'aise gambader, jouer ou se reposer.

La capacité de ces salles est telle que l'air n'y manque pas, bien que la clôture assure aux chiens un abri suffisant contre la pluie, le vent, la chaleur et le froid. Le sol cimenté permet un nettoyage rapide et complet ; de larges ouvertures assurent l'hygiène.

Ces hangars sont plusieurs, afin d'éviter les agglomérations, et chacun d'eux communique avec une cour d'ébat vaste et sèche où, par les belles journées, les chiens sont lâchés.



RAPIELO, SETTER ANGLAIS, A M. CH. PIEL
QUI FUT PENDANT UN AN A L'ENTRAÎNEMENT CHEZ HERBELIN

Tout est simple chez Herbelin, mais tout est confortable.

Quand les chiens veulent bien être silencieux et s'ils sont renfermés dans les chenils, on ne pourrait deviner la profession du maître de la maison.

« On le croirait plutôt en quelque point d'excursion sur un lieu historique, tant les ruines qui dominent l'ensemble des bâtiments donnent au décor un aspect saisissant et tout à fait imprévu.

Ces ruines présentent même un caractère mystérieux et laissent le champ libre aux suppositions fantastiques des imaginations fertiles. Il y a des souterrains qui s'ouvrent lugubres et sombres et dont nul n'a osé chercher l'issue ; il y a des cavernes profondes tout comme dans les histoires de brigands ; on y voit de sinistres crevasses, des ouvertures béantes et je crois bien qu'en cherchant un peu et avec beaucoup de bonne volonté, on finirait par y découvrir des oubliettes. La mode actuelle y trouverait son cadre : c'est un décor parfait pour une tentative de mise en scène moderne d'une Macbeth quelconque. Et je suis intimement convaincu qu'avec un peu d'audace, Herbelin réussirait à y installer un théâtre de la nature à succès.

Il n'a, certes pas, pareille ambition.

Tout son tempérament artiste le pousse uniquement à mieux posséder l'art de bien dresser les chiens et chaque saison le voit en progrès.

C'est un persévérant, c'est un tenace, c'est même un entêté. Il arrivera certainement à être l'un de nos plus brillants dresseurs et



MAUD DE FAY, CHIENNE POINTER, A M. ROLAND
EN DRESSAGE CHEZ HERBELIN

l'un de ceux en qui l'on aura la plus grande confiance, car il a pour lui deux énormes qualités : le courage et le calme.

Il sait ce qu'il veut et il le veut fermement. Quand il a décidé d'obtenir quelque chose il s'acharne à atteindre son but. Et déjà nous l'avons vu réaliser des petits tours de force avec certains chiens que l'on pensait incapables de jamais rien à faire.

S'il se met en tête de gagner souvent, n'en doutez pas, il gagnera plus que les autres... à moins naturellement que tout ne se ligue contre lui.

Rien cependant dans son extérieur ne décèle un moral aussi volontaire. Il est d'un abord plutôt froid, mais à mesure qu'on le connaît, il devient d'un commerce charmant, il devient sympathique : c'est ce mot qui le caractérise.

Au surplus, pourquoi n'iriez-vous pas à Montigny, faire sa connaissance, mais auparavant — c'est un bon conseil que je vous donne — ne manquez pas de le prévenir. De la gare de Vic, il vous conduira par des sentes sauvages jusqu'à Montigny. Sans cette précaution et bien que vous suiviez la grande route, vous risqueriez fort de vous égarer.

JACQUES LUSSIGNY.

VÉNERIE

CONNAISSANCE AU PIED, A LA JAMBE



MUE D'UN CERF A SA QUATRIÈME TÊTE
(VILLERS-COTTERETS 1909)

Connaissez-vous sur l'Hélicon l'une et l'autre Thalie,
L'une est chaussée et l'autre non, mais
[c'est la plus jolie.

Nous ne voulons pas vous entretenir ici d'une déesse, même déchaussée, comme le vieux poète classique ; le sujet de cet article roule bien cependant sur le pied, la jambe, les connaissances, mais c'est uniquement au sens figuré du langage de vénerie.

Les anciens chevaliers, les frères d'armes particulièrement, qui se battaient le visage protégé par la salade close, ne pouvaient être différenciés les uns des autres sans un signe spécial ou affiche (couleurs sur l'écu, sujet gravé sur l'armure).

Ce signe, qui faisait connaître la personnalité, fut naturellement appelé connaissance. L'expression fut appliquée par analogie aux signes particuliers de la tête, du corps, des pieds et des traces des animaux courus.

Si le terme « connaissance » est employé spécialement en vénerie aujourd'hui pour désigner des particularités, des écarts de la nature, des anomalies, ces irrégularités elles-mêmes ne sont pas pour cela spéciales aux animaux de vénerie. Il convient donc, pour les expliquer, dans la mesure du possible de se placer à un point de vue un peu général englobant les races domestiquées voisines de celles en question, races qui ont fait l'objet de quantités d'observations permettant de juger par comparaison.

Même dans l'espèce humaine, les malformations congénitales sont assez fréquentes. Je ne veux même pas parler ici des sujets que les embryologistes ont appelé « monstres » et qui ne naissent pas viables. Je fais allusion simplement à certaines malformations qui intéressent surtout les membres, les extrémités digitées. Samson dans son livre sur l'hérédité pathologique, cite le cas d'une famille dont tous les descendants jusqu'à la quatrième génération avaient six doigts à chaque main.

Parmi les espèces domestiques, ces anomalies du développement sont encore beaucoup plus fréquentes, notamment chez les bovidés et les ovidés.

Le veau à cinq pattes n'est pas un mythe et la nature semble se faire un malin plaisir à nous en fournir maints exemples.

Chez les ovidés on remarque fréquemment un doigt supplémen-

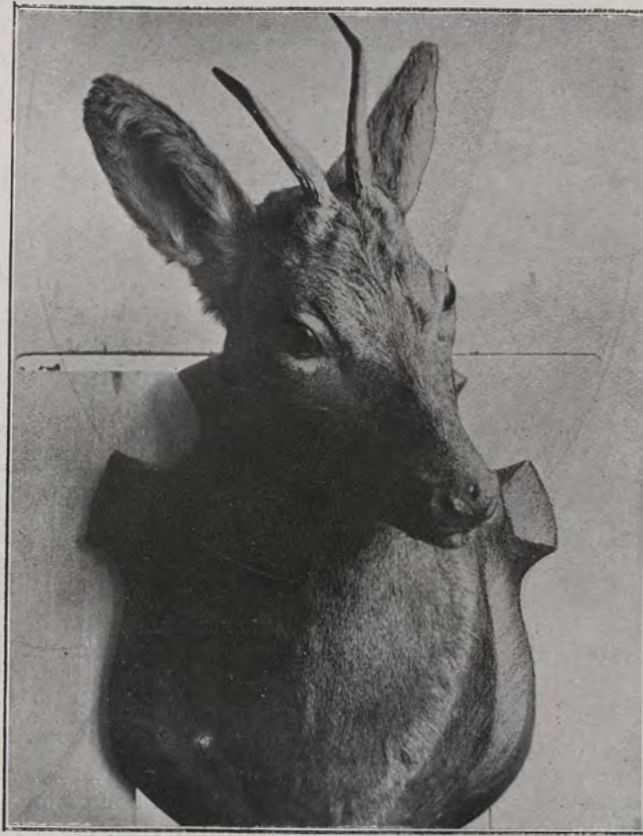


FIG. 1
TÊTE DE CHEVREUIL HERMAPHRODITE

Les constatations des irrégularités de la nature chez le cerf, le chevreuil et le sanglier sont d'autant plus rares que le jeune animal, ayant trop à en souffrir, n'a pas tous ses moyens de défense et trouve vite la mort.

Nous venons de connaître quatre exemples relativement récents de « connaissances » se répartissant en trois catégories, la tête, la jambe et le pied :

1^o Connaissances à la tête. Entre le mâle normal et la femelle normale, la nature — *natura non facit saltus* — a placé deux échelons : l'hermaphrodite et la bréhaigne.

1^o L'hermaphrodite cervidé est caractérisé notamment par une tête très fine et des bois excessivement minces ; il a été tué un chevreuil hermaphrodite en Allemagne, l'an dernier, et un autre, tout récemment, en Lorraine, dont ci-joint la reproduction photographique (fig. 1).

2^o Était en vieux français qualifiée bréhaigne, la femelle hommasse, à barbe et stérile ; ce qualificatif bréhain, bréhan est un terme celte francisé ; il signifiait infécond : « anc », sans, et « brah », germe, et s'appliquait alors aussi bien à l'homme qu'à la femme : aujourd'hui, il ne s'applique plus guère qu'à la biche, la chevrette, la daine, la laie et la louve.

Ces femelles infécondes prennent les caractères du mâle elles aussi, développement de l'avant-main et des pieds antérieurs (sauf les os ou gardes) ; les biches et les chèvres bréhaignes vont parfois jusqu'à porter des pivots meulés, couronnés, voire même des bois ordinairement minces et peu développés. On peut citer à l'appui de ce dire la biche bréhaigne que prit Char-



FIG. 2. — MASSACRES DE CHEVRETTES (REHGAIS) TUÉES EN ALLEMAGNE

les IX ; elle portait des bois assez longs ; ce fait avait induit un valet de limier en erreur, et l'erreur lui coûta cher à la curée... Nous avons vu quelques massacres de chèvres portant bois dans des collections, et nous reproduisons le massacre d'une chèvre prise en forêt de Vezins par le vicomte Fr. de Chabot, le 1^{er} décembre 1908 (fig. 2 et 3).

2^o Connaissances à la jambe. Les « os » des cervidés, par leur écartement, leur grosseur, leur usure, leur direction, leur intervalle et la distance de leur ligne à celle des talons, forment « la jambe ». Ce terme, au sens des veneurs, comprend une partie de la jambe ou sa trace qui sert à juger l'animal ; ils l'emploient donc comme ils font des termes pied et trace : le premier sert à désigner le pied et la trace du pied du cervidé, et le second le pied et la trace du pied du sanglier. Chez les Romains *pes* désignait soit le pied, soit la jambe des animaux (Note de M. Aubertin, maître de conférences, Fables de La Fontaine).

En France, les chasseurs prennent ou tuent quelquefois des chevreuils portant quatre os, plus rarement trois ; nous citons toutefois un exemple récent offert par un chevreuil, tué le 25 octobre 1909, dans la Mayenne par M. de Brunville (fig. 4).

3^o Connaissance au pied ou à la trace. La plus commune des particularités consiste dans l'inégalité de la corne en pince. Ce cas très fréquent est appelé simplement *avoir une connaissance au pied* pour les bêtes de brouet ou cervidés, et *être pigache* pour les suidés (sanglier), soit que pigache soit dit pour picassé, chaussé de picasses, sorte de chaussure très pointue des anciens chevaliers, soit bien plutôt que pigache soit simplement la contraction de *pied gauche*, c'est-à-dire pied irrégulier, gauchi.

La trace postérieure gauche du grand sanglier forcé le 3 novembre 1909, par M. de Cornulier, possède des gardes (ergots) parfaitement normales, mais le doigt droit manque totalement (phalange, phalangine et phalangelette).

Ce fait s'est bien déjà vu, mais il était alors la conséquence d'un traumatisme fortuit ; le cas présent (fig. 5), comme l'examen de l'articulation métatarsienne inférieure en donne la preuve, est bien réellement congénital : déjà observé sur des veaux, il peut n'avoir pas un intérêt bien capital au point de vue histoire naturelle ; il n'en constitue pas moins, croyons-nous, un cas absolument unique dans les annales de la vénerie, comme le pense M. de Cornulier.

L'appui sur ce pied unidigité et dépourvu par cela même de tout pouvoir amortisseur, devait être assez douloureux, aux allures vives, car la marche de l'animal, sans être claudicante, était du moins fort ralentie. Il fut forcé, ou plutôt il s'arrêta, tenant tête aux chiens après une demi-heure de chasse et son état de graisse indiquait surabondamment son oisiveté.

Les particularités des bêtes ont toujours intéressé les hommes.

Dans son Histoire Naturelle, Plinie raconte que les Grecs et les Romains dressaient des pies privées à dire bonjour. On appelait ces pies « salutatrix » ; la mode en était assez répandue et, comme on le voit dans le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, par Dams-teter et Gaglio, les plus recherchées étaient celles qui avaient cinq doigts.

Capitaine G. DE MAROLLES.

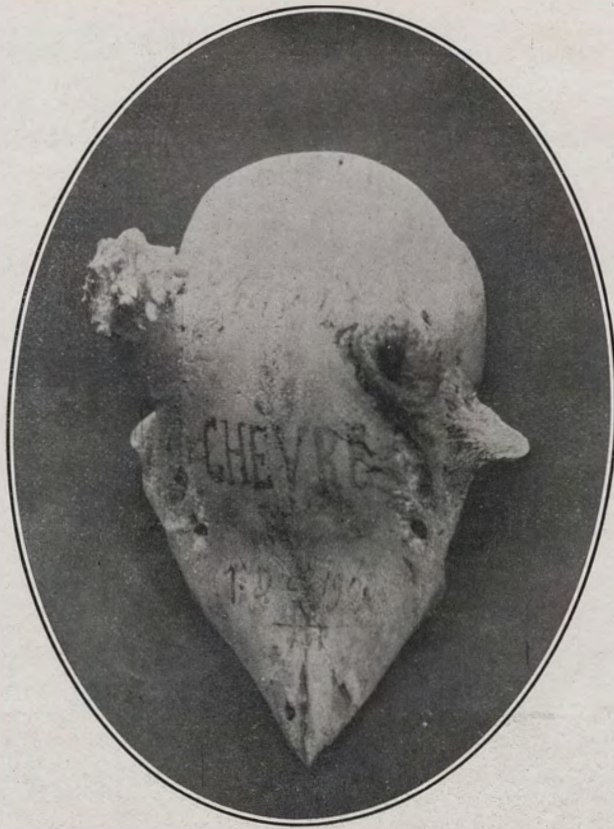


FIG. 3. MASSACRE DE CHEVRETTE MEULÉE
PRISE EN FORÊT DE VEZINS EN 1908, PAR LE V^{te} F. DE CHABOT

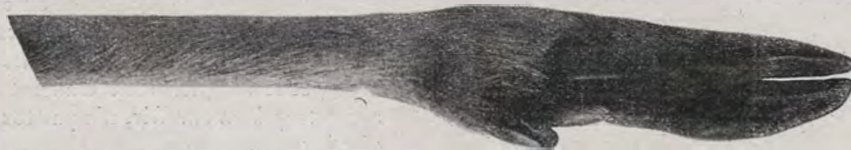


FIG. 4. PIED ANORMAL D'UN CHEVREUIL TUÉ LE 25 OCTOBRE 1909 EN MAYENNE
PAR M. DE BRUNVILLE



FIG. 5. TRACE ANORMALE D'UN GRAND SANGlier FORCÉ PAR LE M^{is} DE CORNULIER
LE 3 NOVEMBRE 1909

Le Calendrier des Grandes

Manifestations Canines de 1910

Au cours de la dernière séance tenue à la Société centrale pour l'amélioration des Races de chiens en France, les représentants des sociétés et clubs affiliés ont arrêté, comme suit, le calendrier des manifestations canines pour 1910.

Février : 6 et 7. Concours de Chasse sous terre, de la Réunion des Amateurs de Fox-terriers.

Mars : 24 et 25. Field trials de l'Association des dresseurs professionnels.

Avril : 1 et 2. Field trials de la Société Centrale. Grande Quête ; 4 et 5, Field Trials de la Société centrale. Quête de chasse ; 7 au 12, Field trials de la Société Royale Saint-Hubert (Ch. du Monde) ; 14 au 17, Field trials du Pointer Club ; 19 et 20, Field trials du Red Club et de la Réunion des Amateurs du Setter Gordon ; 21, 22 et 23, Fields trials de la Société Canine de Normandie ; 23 au 25, Exposition canine de Lyon ; 25 et 26, Field trials de l'Association des Dresseurs professionnels ; 28 et 29, Field trials du Club français du Griffon à poil dur.

N. B. — Si, pour une raison quelconque, les championnats du Monde, Field Trials Belges, n'avaient pas lieu, la Société Canine de Normandie reprendrait les 10, 11 et 12 avril pour ses Field trials.

30, Exposition canine de Rouen.

Mai : 1 et 2, Exposition canine de Rouen ; 16, Exposition de la Société des Amis du Briard, Le Blanc. Juin : 4, 5 et 6, Exposition de la Société Saint-Hubert du Nord, à Lille ; 19, Exposition de la Société canine de l'Est, à Nancy. Juillet : 1 au 4, Exposition de la Société Canine « La Sologne ». Août : 21 ou 28, Field trials de la Société St-Hubert de l'Ouest, Nantes. Novembre : 7, 9, 11, 14, 16, Concours de Meutes du Club Gaston Phœbus.

UN ÉQUIPAGE A COURRE LE LAPIN

Un de nos fidèles abonnés, M. de Lamaugarny, nous envoie l'intéressante communication suivante, sur une chasse nouvelle et originale :

Le petit équipage à courre le lapin dont nous reproduisons la photographie ci-contre se compose de quatre chiennes de 0^m36 à 0^m37 de taille, de couleurs indécises, de race indéfinie, ni basset, ni beagle, peut-être bien quelque peu corneau, mais des plus vaillantes et très adroites.

Avant de chasser à courre ces petits chiens employés à tir étaient indisciplinés et entêtés ; depuis qu'ils chassent à courre, comprenant la nécessité de l'obéissance pour arriver au

résultat final, ils sont créancés et soumis.

Malgré le nombre et la qualité des chiens, des difficultés matérielles comme le tiré et le change s'opposent à la réussite de ce genre de chasse ; et le bouchage des trous est indispensable avant le découplé, il reste bien toujours quelques petits terriers dissimulés sous les bruyères et les ronces ; mais ce sont des refuges *in extremis* qui sont faciles à piocher ; si l'animal de chasse s'y réfugie au lancer, le furet le fait vite sortir, les chiens hardés aux branches voisines sont

découplés et la chasse continue de plus belle : s'il y rentre sur ses fins, il s'accule au fond de la galerie et si le furet ne parvient pas à le saigner, il lui laboure le dos de ses griffes mais sans pouvoir le déloger ; le terrier pioché, le lapin lâché est sans défense ; il est à remarquer que quoique forcé s'il est saigné, il ne devient pas raidé.

Le change est une difficulté contre laquelle le maître ne peut rien ; s'il n'est pas indéfini il n'y a pas à s'en occuper ; l'animal de chasse abandonné et repris souvent peut être, entre deux poursuites, mis à l'hallali.

La durée des laisser-courre est variable selon la saison et les sujets ; généralement, pour un adulte, il faut compter 20 à 25 minutes de poursuite, en septembre, pour arriver progressivement à 1 heure en janvier.

Le bouquin fait la chasse la plus dure, mais la plus facile, ses randonnées au début sont longues et hardies, il parcourt en triomphateur le territoire de son harem où il a fait tant d'innocentes vic-times, pour se terminer, souvent, par une pointe finale.

La chasse des femelles est plus restreinte et tournante ; la plus difficile est celle de l'eunuque, dont la voie semble plus légère en raison, peut-être, de son manque de *sui generis*.

Chacun prend son plaisir où il le trouve : la chasse sera d'autant plus agréable pour nous que chacun la pratiquera selon ses forces, ses aptitudes et ses goûts ; mais pour choisir il faudrait connaître et comparer ; combien sont nombreux ceux qui éprouveraient plus d'émotions, plus de plaisirs à prendre un malin Jeannot qu'à en tuer dix ; d'une distraction dont la seule science est l'immobilité, ils jouiraient d'un sport passionnant dont l'imprévu et la difficulté font l'attrait. A votre titre de grand fusil, ajoutez donc celui de petit veneur.

A. de L.

BIBLIOGRAPHIE

C'est un livre important que l'opuscule de MM. Pierre et Camille Castets.

Ce « FORMULAIRE DE LA CHASSE DU LIÈVRE à courre et à tir », est le sommaire d'un ouvrage considérable. Il est évident que ceux qui ont, en quelques pages, résumé sous ce titre leur savoir-faire (chassé et ont beaucoup chassé !) car c'est en professionnels qu'ils traitent le rapproché, le lancé, le départ et la prise.

Voilà un manuel que je recommande fort de lire, voire d'emporter dans leur carnier, à ceux qui vont se livrer au gai déduit du lièvre.

Qu'ils se hâtent donc de le demander à nos bureaux, à seule fin de s'épargner bien des méprises et de multiplier leurs chances de succès dans le tir et le laisser-courre.

* *

« VÉNERIE, LOUVETERIE, FAUCONNERIE », présenté au public des cynégètes et aux hommes de loi par la délicate préface de M. le vicomte de Pitray, est l'œuvre de MM. Ed. Christophe, président honoraire du Tribunal civil, directeur de l'« Office de documentation judiciaire du Tourisme et des Sports », et Henri Dubosc, avocat à la Cour d'appel, pour la partie « Réglementation, Législation et Jurisprudence ».

M. Edmond Christophe, dont tous les veneurs ont apprécié la haute compétence dans ses fonctions de commissaire général du

premier Congrès international de la Chasse (Paris, 1906), nous dit dans son introduction : « Nous avons voulu prévoir et trancher toutes les difficultés juridiques qu'on peut rencontrer en vénerie. Les vrais veneurs comprennent qu'il ne leur est plus possible de rester étrangers au mouvement législatif et judiciaire qui les intéresse. »

Aussi, voyons-nous traités de main de maître des chapitres essentiellement documentaires et appuyés de jugements rendus sur : Les faits constitutifs de la chasse ; la propriété du droit de chasse et son exercice ; tout ce qui intéresse le rôle des auxiliaires de la chasse ; le droit de suite, fécond en controverses et en litiges !... les questions de protection du gibier ; les constatations de délits de chasse, poursuites, pénalités ; responsabilités (multiples !) des propriétaires et locataires de chasse ; dégâts de gibier ; battues ; cahier des charges dans les forêts de l'Etat ; piégeage ; empoisonnement, etc...

Toute la partie historique (technique et terminologie) a été longuement et savamment traitée par M. le capitaine G. de Marolles, auteur de plusieurs ouvrages sur la chasse, parmi lesquels « Langage et termes de Vénerie » (Jules Romain, éditeur).

Les lecteurs du *Sport Universel Illustré* connaissent depuis longtemps ce consciencieux chercheur destiné à subir bien des plagiat, et dans lequel j'ai moi-même servilement copié, pour mon dernier article, et comme je l'ai, d'ailleurs, fait remarquer tout ce qui

touche l'histoire des « honneurs du pied », sans toutefois rendre responsable l'excellent auteur de mon erratum « Christian », au lieu et place duquel il faut lire : « Tristan de Leonais. »

C'est précisément dans le nouvel ouvrage, et pour en prouver la sûreté de documentation que des recherches m'ont permis d'établir au mot « dainquels » que « dainquels », organe mâle des cervidés, était un mot patois, altération due le plus souvent aux piqueux normands.

Quant à l'étymologie de curée, si je l'ai fait venir de « cuyr » ou nappe du cerf en ce sens qu'au ^{xiv}e siècle la cuyrée (par corruption curée), signifiait, témoin l'ouvrage de Gaston Phœbus, le repas fait par les chiens après la chasse sur la peau de l'animal, il n'en est pas moins vrai que M. de Marolles remontant à des textes antérieurs à

ceux que j'ai consultés, détermine plus exactement que : L'origine du mot curée est l'une des diverses expressions qui, seules, au temps des premiers ducs normands, désignaient la fressure (curaille, curée, coutée, couraye), c'est-à-dire les parties qui sont « viron le cueur. »

J'ai donc acquis cette connaissance en lisant « Vénerie, Louveterie, Fauconnerie », et il convenait, en le reconnaissant, « *coram populo* », de ne pas faire plus longtemps partager mon ignorance à mes lecteurs.

Ainsi se documenteront savamment tous ceux qui liront le livre nouveau. Livre bellement présenté, d'ailleurs, sous une couverture de Mahler, et que les auteurs ont voulu sobre, mais élégant d'aspect, à seule fin, j'imagine que jeunes et vieux avocats, avoués aussi, se fassent une coquetterie de l'ouvrir en cours d'audience pour leur meilleur bénéfice dans l'attaque et dans la riposte.

Joseph LEVITRE.



ÉQUIPAGE A COURRE LE LAPIN AYANT, AU 15 JANVIER, FAIT SA 114^e PRISE DE LA SAISON



AÉROSTATION

LES CERFS-VOLANTS MILITAIRES

DEPUIS longtemps déjà tous les efforts du génie militaire se sont portés sur les appareils d'aérostation permettant d'apprécier les forces exactes des adversaires en présence, de se rendre compte de leurs positions, et, par cela même, de déjouer leur tactique.

Le ballon captif d'abord, le ballon dirigeable ensuite ont été employés avec succès et ont, à maintes reprises, donné d'excellents résultats.

L'aéroplane lui-même va à son tour être introduit dans l'armée ; plusieurs appareils ont été commandés et seront confiés à des officiers qui effectueront au cours des prochaines campagnes de véritables reconnaissances à plusieurs centaines de mètres d'altitude.

Les récents exploits des Latham et des Paulhan, leurs vertigineuses envolées à plus de 1.000 mètres d'altitude, mettent, en effet, les aéroplanes à l'abri des balles tout en leur permettant d'accomplir leur tâche et de donner des renseignements exacts et précis sur la formation, les forces des adversaires.

Ballons dirigeables et aéroplanes, ballons captifs même, ne peuvent malheureusement donner de bons résultats que par temps calme.

Dès que le vent dépasse 7 mètres à la seconde, les conquérants de l'atmosphère restent sagement dans leur hangar et à 10 mètres à la seconde les ballons captifs militaires eux-mêmes courent certains risques dans leurs ascensions.

Un officier français, le capitaine du génie Saconnay vient de mettre en pratique l'appareil susceptible de rendre les mêmes services par les vents les plus forts : le cerf-volant.

Les nombreuses expériences qui viennent d'avoir lieu près de Bou-



LE CAPITAINE DU GÉNIE SACCUNAY
PRENANT CONNAISSANCE DE LA VITESSE DU VENT

logne sont du reste tout à l'honneur du capitaine Saconnay, depuis longtemps déjà fervent partisan des ascensions par cerfs-volants.

Depuis bientôt quatre mois, en effet, elles se poursuivent avec un plein succès sur les falaises, près du Portel dans les plaines avoisinantes, le fort d'Hallepreccques.

Ces essais ont lieu tous les matins dès le lever du soleil et nous sommes heureux de publier quelques photographies de ces intéressantes expériences.

Avant de décrire le lancer de l'appareil, apprenons d'abord que le train multicellulaire aérien Saconnay se compose de deux parties bien distinctes :

1^o L'attelage composé du cerf-volant pilote et de trois ou quatre cerfs-volants d'attelage suivant la vitesse du vent ;

2^o La remorque composée des trois cerfs-volants de remorque et de la nacelle.

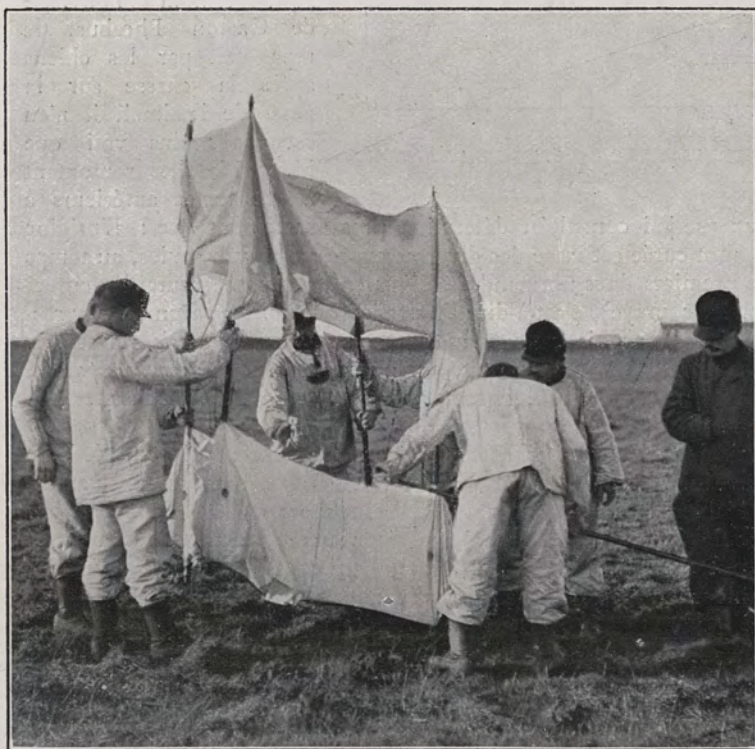
Tous les cerfs-volants employés sont identiques ; ils mesurent 10 mètres carrés de surface, 2 mètres de hauteur et pèsent de 8 à 10 kilos ; ils sont construits en bambous et en toile d'aéroplanes très résistantes et empruntent la forme de nos classiques biplans. Cloisonnés comme eux, ils possèdent chacun deux grands ailerons et six petits.

Les expériences de Boulogne ont lieu par vent régulier et de plus de 7 mètres à la seconde.

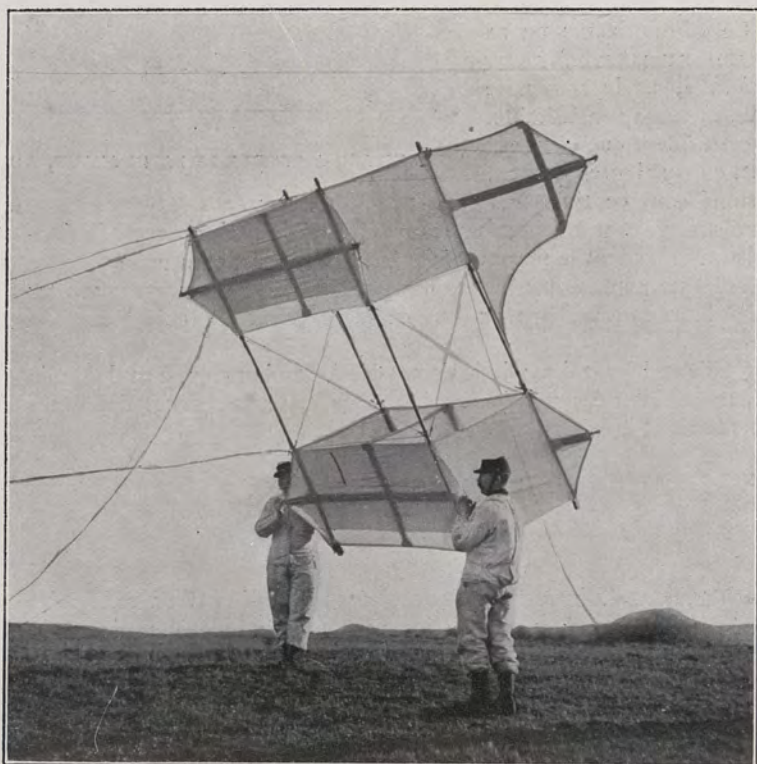
Après vérification de la vitesse du vent on procède au lancement du cerf-volant pilote.

Pour un vent de 7 mètres, cinq hommes courant suffisent pour lui faire quitter terre.

Pour un vent de 10 mètres, le cerf-volant s'enlève par ses propres moyens.



LE MONTAGE D'UN CERF-VOLANT



LE LANCEMENT D'UN CERF-VOLANT PILOTE

Arrivé à une hauteur de 50 mètres cet appareil est rattaché au treuil et élevé à 300 mètres.

Le treuil employé pour ces expériences pèse 600 kilos et est composé de deux tambours indépendants comportant 1.000 mètres de câble d'acier chacun, commandés individuellement par deux manivelles et servant respectivement à la remorque et à l'attelage.

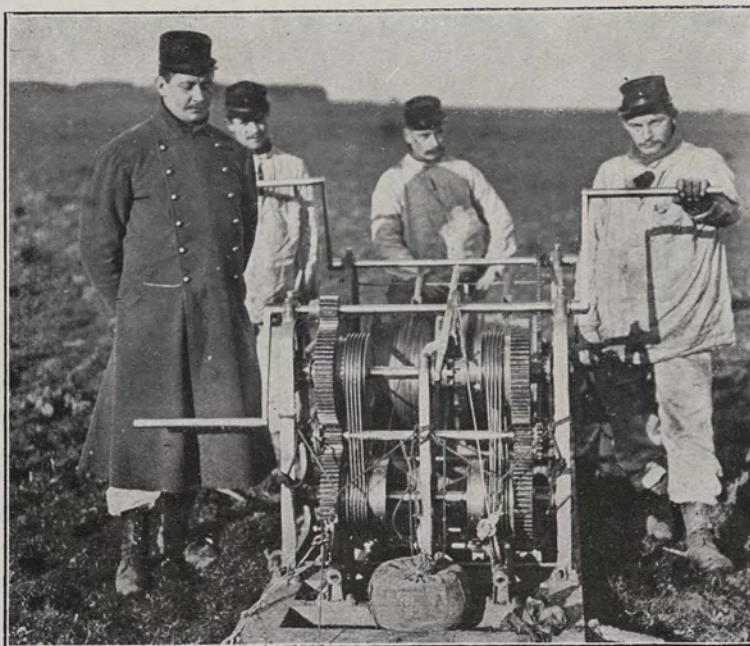
Après avoir élevé le cerf-volant pilote à 300 mètres de hauteur, on procède au lancement des cerfs volants d'attelage qui, rattachés au câble du premier appareil par un œillet et deux petits câbles, prennent définitivement place à 50 mètres du cerf-volant pilote, puis de 10 mètres en 10 mètres.

L'attelage complètement formé et composé de 4 ou 5 appareils suivant la force du vent, est alors monté à l'altitude désirée.

Le train de remorque est alors élevé à son tour, il se compose de trois cerfs-volants identiques aux précédents, placés à 10 mètres les uns des autres et de la nacelle fixée à 15 mètres du dernier.

La remorque, glissant sur le câble primitif, est pourtant reliée au treuil par un câble indépendant qui en assure l'ascension et la descente.

La nacelle, du modèle de celle des ballons captifs ordinaires, est alors lestée de 70 kilos et une première ascension d'essai est faite, sans passagers à bord.



LE TREUIL DES CERFS-VOLANTS

On peut enfin faire monter des objets à l'observateur en les attachant à de petites voiles.

Le cerf-volant du capitaine Saconnay est donc l'appareil idéal et fonctionnant par tous les temps ; il est simple et bien compris.

Son lancement par un vent d'au moins 7 mètres à la seconde et de 30 mètres au plus, demande 6 minutes à une équipe exercée de 10 hommes.

Ce véritable observatoire aérien rendra sans aucun doute de grands services à notre artillerie pour la préparation et la conduite du tir.

Il est du reste intéressant de noter que le cerf-volant comme moyen de traction ou d'ascension était déjà depuis longtemps employé à l'étranger, notamment en Angleterre.

Grâce au capitaine Saconnay, la France n'a, on le voit, plus rien à envier aux puissances étrangères.

L. DRIGNY.



LES CERFS-VOLANTS D'ATTELAGE ET LA NACELLE

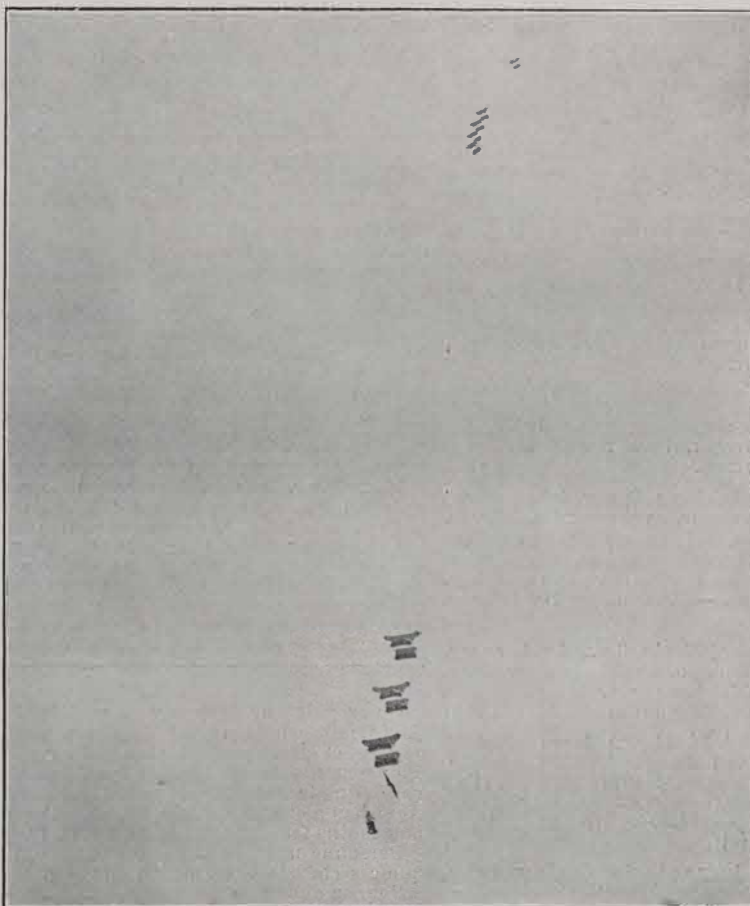
Le treuil solidement amarré à l'aide de nombreux sacs de sable est désembrayé, la nacelle ramenée à terre s'élève à nouveau dans les airs emmenant cette fois un ou même deux passagers.

Plusieurs ascensions importantes, variant entre 150 et 160 mètres pour une personne et de 90 à 100 mètres pour 2 personnes, ont déjà été réussies au cours des expériences de cette année.

L'aéronaute reste toujours en communication constante avec la terre au moyen d'un téléphone et commande l'ascension ou la descente obtenue, comme nous l'avons dit plus haut, par le câble qui relie le train de remorque au treuil.

Par suite d'un ingénieux dispositif de haubans, le pilote peut également imprimer lui-même la descente de sa nacelle et même s'arrêter, les cerfs-volants pouvant successivement prendre tous les degrés d'inclinaison.

Les descentes trop rapides sont enrayées par un frein agissant sur le câble, et en cas de rupture éventuelle de celui-ci la vitesse de la chute serait réduite à deux mètres.



LE TRAIN AÉRIEN COMPLET DANS LES AIRS

CHRONIQUE FINANCIÈRE

LE " FROID INDUSTRIEL "(1)

Des centaines de Sociétés industrielles et commerciales, toutes prospères, exploitent les diverses applications du Froid en Angleterre, aux Etats-Unis, au Danemark, en Suède, en Allemagne, etc...

En Angleterre : *Bon Accord Cy* distribue 20 % de dividende par an. Cette Société a donné depuis sa fondation 150 % en dividendes et passé 230 % du capital initial aux comptes de dépréciation et aux réserves.

Cardiff Pure Ice, Bath Gold Storage, Dover & Folkestone Cy, Lowell & Christmass distribuent 10 % de dividende par an.

Janes Nelson & Sons ont distribué récemment 7 % aux préférences et 19 % aux ordinaires.

De même *River Plate, Fresh Meat, Fleetwood Ice*, etc.

Aux Etats-Unis, on sait l'énorme fortune qu'a réalisée le Roi de la Glace, M. Morse, dont l'industrie a rendu le nom illustre dans le monde entier, financier et économique.

En Allemagne, de très nombreuses Sociétés, dont une des plus puissantes, la Société *Linde*, sont toutes dans une situation des plus prospères et plusieurs d'entre elles ont distribué des dividendes qui sont allés jusqu'à 25 et 27 %.

La Société *Linde*, entre autres, qui est au capital de

5 millions de marks, a, depuis les dix ans de sa fondation, fait des installations frigorifiques dans plus de 4.000 usines du monde entier.

Or, si nous comparons tout ce qui a été fait à l'étranger avec ce qui a été fait chez nous, que constatons-nous ?

Rien ou presque rien.

Six cents entrepôts frigorifiques municipaux existent chez nos voisins d'Allemagne, par exemple, et, chez nous, il y en a trois.

Et ainsi de tout.

Et c'est cependant en France qu'est née la Science du Froid !

Si cette constatation a ses tristesses au point de vue comparatif elle nous donne cependant le réconfort de penser que s'il n'a été rien fait dans notre pays au point de vue frigorifique, c'est un nouveau champ d'activité immense qui s'ouvre désormais aux capitaux français dans cette branche d'industrie.

Quelques rares sociétés industrielles ont bien senti le besoin d'ajouter le froid à leurs rayons d'action, mais cela a été d'une manière incidente.

Le moment est donc venu pour le capital français de faire fructifier chez lui cette science française, en s'emparant à son tour des expériences et des applications de l'étranger.

C'est ce qu'a fait en France une Société, véritable-

ment et uniquement frigorifique, la Société du FROID INDUSTRIEL, 69, rue de Turbigo, Paris.

Cette Société qui, alors qu'elle était à l'état de Société d'études, a su réaliser en peu de temps de 1.500.000 francs d'installations, dont plus même pour l'Etat Français, vient, devant la progression constante des commandes, d'augmenter son capital et de le porter à 2 millions par une augmentation de 1.300.000 francs.

Ces 1.300.000 francs sont représentés par 13.000 actions de 100 francs, jouissant des mêmes droits que les premières.

La Société du FROID INDUSTRIEL a en ce moment l'étude plus de 10 millions d'affaires pour la Marine française, la Marine et l'Intendance militaire et pour des Municipalités et des particuliers.

On voit quel avenir brillant s'ouvre devant la nouvelle Société, et quelle industrie, déjà ancienne à l'étranger, mais nouvelle chez nous, s'offre aux capitalistes en quête de bons placements.

Nous ne saurions donc trop engager les capitalistes qui ont des disponibilités à mettre cette valeur dans leur portefeuille. Nul doute qu'ils ne s'en montrent plus satisfaits dès la clôture du prochain exercice.

LOUIS F.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à M. LORAN au " Sport Universel Illustré ".

(1) Voir le *Bon Sens Financier* des 10, 17 et 24 janvier 1910.

PETITES ANNONCES

A vendre 2.000 fr. **jument** baie, 3 ans, 1^m62 par Hetman et Courtisane, sœur de 3 chevaux en 1^m37", peut être essayée en 1^m44" sur la distance. Saine et nette, beau modèle, belles allures, bon caractère — S'adresser à M. J. Romain, au bureau du journal. 198

A vendre **jument** baie, prenant 7 ans, 1^m63. Se monte et s'attelle à la perfection. Trois allures parfaites. Energique et sage. Grosse sauteuse. Absolument saine et nette. 2.500 fr. Large essai. — S'adresser M. X., officier de cavalerie, 2, place de l'Eglise, Mourmelon-le-Grand (Marne). 343

1^o **Irlandaise**, importée par Bartlett, baie brune, 8 ans. 1^m63, beaucoup de type, du gros, très brillante attelée et montée, a fait service Paris et chassé Compiègne, peur de rien, saine et nette, vendue avec toutes garanties. 2.500 fr.

2^o **Coupé** deux places, de chez Rothschild, modèle 1909, très élégant, caoutchouté, lumière électrique, absolument neuf. 2.200 fr. — M. F. du Rivau, 7 bis, rue Saint-Pierre-lès-Dames (Reims). 344

1^o **Hongre** bai brun, 9 ans, très brillant attelé, vite, se monte, avec garantie. 2.000 fr.

2^o **Jument** p. s. irlandaise, 8 ans grosse sauteuse, très agréable montée, chasse régulièrement sous dame. 2.500 francs. Garanties. Essai sur place. — Vicomtesse La Mettrie, Dinard. 345

Prix modéré, j^e **baie**, 6 a., 1^m60, except. sellée et attel. N'importe quel essai sur place. — S'adr. à M. Levesque, les Muguetts, Jardins Anglais, Dinan (Côtes-du-Nord). 347

Gros **irl.**, 11 a., 1^m62, anc. tare fait serv. chasse et coupé, t. mis et sûr. 900 chez acheteur. Gar. — Enorme **p. s.**, 1^m63, pap., 11 a., memb. nets, chasse et att. 900. Gar. Trotte moins de 2". — M. Loran, Les Tilleuls, Donnery (Loiret). 357

Ravissante **jument** de Corlay grise, 1^m40, 4 ans, pleine de distinction et de cachet, allures remarquables, trotte kil. en 2", douceur et sagesse parfaites, peut être menée par dame en toute sécurité, délicieuse bête de

tonneau, absolument saine et nette. Vendue de confiance avec les garanties les plus larges. 1.000 fr. — Chardon, Bannalec (Finistère). 360

A vendre ravissant **cheval hongre**, 6 ans, 1^m61, bai cerise, se monte, s'attelle, conduit par dame, toutes garanties. — S'adresser 6, rue de Fourcy, Paris (IV^e). 362

Américaine 4 roues caout. 500 ou 1.500 att. traicteur en 1^m50", pap., t. repos. Gar. — M. Loran, Les Tilleuls, Donnery (Loiret). 356

1^o Beau **coupé** Belvallette, très léger, à l'état neuf, pour 1 ou 2 chevaux, intérieur maroquin vert, strapontin, électricité; roues caoutchoutées neuves; frein Lépine au pied.

— 2^o A vendre ou échanger pour **Pill-Box**, marque Lagarde, de Pau, bois naturel vernis à l'état neuf, intérieur peau de porc; s'attelle pour 1^m65. — M. Didier, 14, rue Ste Adélaïde, à Versailles; le matin, de 9 à 11 h. 1/2. 359

A vendre joli **tonneau**. — S'adresser C^{ie} d'Antras, Gray (Haute-Saône). 361

Monsieur, 33 ans, très bonne famille, s'étant toujours occupé d'agriculture, d'élevage et de dressage, connaissant très bien les chevaux : ayant obtenu nombreux prix et récompenses dans concours agricoles et hippiques, desirant trouver situation honorable et de confiance dans écurie d'élevage ou de commerce, ou régisseur dans grand domaine. Références sérieuses. Ecr. Bur. du Journ. 358

AUTOMOBILES

On croyait que le type " ne varietur " de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis **Minerva** !

Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc :

Souplesse approchant celle de la vapeur; Consommation réduite de 30 0/0; Rendement augmenté de 25 0/0; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Guthnin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

Il y a trois séries de châssis **Minerva**



1910, toutes à moteurs Sans Soupapes, 4 cylindres; chacune de ces séries comprend un châssis long et un châssis court. Ce sont les 16, 26 et 38 chx. Avec une souplesse pareille, ce serait un non-sens que de construire des 6 cylindres dont le rendement est certainement moins bon et la consommation énorme.

ÉCHO

« Comment les Eleveurs et les Veneurs supportent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux indisponibles?... Les Chevaux et les Chiens boiteux n'existent plus pour ceux qui utilisent le Torique « DÉCLIE-MONTET »; c'est un service à leur rendre que de le leur faire connaître. »

UN LIVRE DE SPORT

Le *Traité de Fauconnerie et d'Autourserie*, suivi d'une *Etude sur la pêche au Cormoran*, par ALFRED BELVALLETTE, traité illustré de 75 fort jolies gravures, édité avec grand luxe, a pour but d'initier à la pratique

de la chasse au vol, ce joli sport si démodé aujourd'hui.

Il est impossible de lire les descriptions des différents vols sans éprouver le désir de se livrer au sport charmant qui fit les délices de nos ancêtres et qui revivrait certains de nos jours, s'il était mieux connu.

Le *Sport Universel Illustré*, éditeur, 1, rue de Londres, Paris. — Envoi franco 15 francs.

Le Gérant : P. JEANNIOT

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, P. Monod, directeur.

ED. PINAUL
18, PLACE VENDÔME
PARIS

GENET d'OR PARFUM
ULTRA-PERSISTANT

VIOLE PARFUM
d'OR

LA CORRIDA